Les croisades et les contacts entre chrétientés et islam : cours d'histoire 5ème

Cours d'histoire – 5ème

Problématique : Comment les croisades et les autres rencontres entre chrétiens et musulmans mettent-elles en contact ces deux mondes, entre affrontements et échanges ?

En novembre 1095, dans une prairie près de Clermont, le pape Urbain II lance un appel qui va mobiliser des dizaines de milliers de chrétiens d'Occident : partir vers Jérusalem. Pendant près de deux siècles, des expéditions militaires, les croisades, vont conduire des Européens en Orient, où ils fondent des États, bâtissent des forteresses et affrontent les armées musulmanes. Mais ces siècles de guerre sont aussi des siècles de contacts : commerce, échanges de techniques et de savoirs, voisinages tendus ou paisibles, en Orient, en Espagne et en Sicile.

Problématique : comment les croisades et les autres rencontres entre chrétiens et musulmans mettent-elles en contact ces deux mondes, entre affrontements et échanges ?

1. Pourquoi les croisades ?

Un contexte favorable en 1095

À la fin du XIème siècle, l'Occident chrétien est en pleine croissance : les campagnes se défrichent, la population augmente, les seigneurs se battent beaucoup. L'Église, sous la direction du pape, cherche à contrôler la violence des guerriers : elle impose la « paix de Dieu » et la « trêve de Dieu », qui limitent les combats à certaines périodes. Elle encourage aussi les pèlerinages vers les lieux saints, dont Jérusalem, où le Christ est mort et ressuscité selon les chrétiens.

En Orient, la situation a changé. Les Turcs seldjoukides, convertis à l'islam sunnite, ont pris le contrôle de la Syrie, de la Palestine et d'une grande partie de l'Asie Mineure. En 1071, ils ont battu l'empereur byzantin à Manzikert. L'empereur Alexis Ier Comnène, qui craint pour son empire, demande de l'aide au pape et aux princes d'Occident. Jérusalem est aux mains de pouvoirs musulmans depuis 638, et les pèlerins chrétiens peuvent s'y rendre, mais les guerres de la région rendent le voyage plus incertain.

> **Définition : Croisade**
>
> Expédition militaire lancée par le pape au nom de la foi chrétienne, surtout pour délivrer Jérusalem. Les participants, les croisés, font vœu de partir et portent une croix.

L'appel de Clermont (1095)

Du 18 au 28 novembre 1095, le pape Urbain II réunit un concile à Clermont, en Auvergne. Le dernier jour, il lance un appel à partir vers Jérusalem. Il promet aux participants le pardon de leurs péchés. Les foules répondent par le cri « Dieu le veut ! ». Les récits qui nous sont

parvenus ont été écrits plus tard : ils diffèrent entre eux sur les mots exacts du pape, ce qui rend leur utilisation délicate.

Document 1 – L'appel d'Urbain II vu par un chroniqueur

D'après le moine Robert, qui écrit une quinzaine d'années plus tard, le pape appelle les chevaliers à tourner leurs armes contre les ennemis de la foi plutôt que contre leurs frères chrétiens. Il promet à ceux qui mourraient en chemin le pardon de leurs fautes.

Source : d'après Robert le Moine, Histoire de Jérusalem, vers 1107 (paraphrase).

Ce texte a été rédigé après la prise de Jérusalem. Il reflète donc le succès de la croisade, et pas forcément les paroles exactes du pape. Il montre néanmoins que l'appel mêle deux idées : une guerre au nom de la foi et un pèlerinage armé qui apporte le salut. Les motivations des croisés sont variées : foi sincère, goût de l'aventure, désir de terres, ambitions des cadets de familles nobles, présence de marchands.

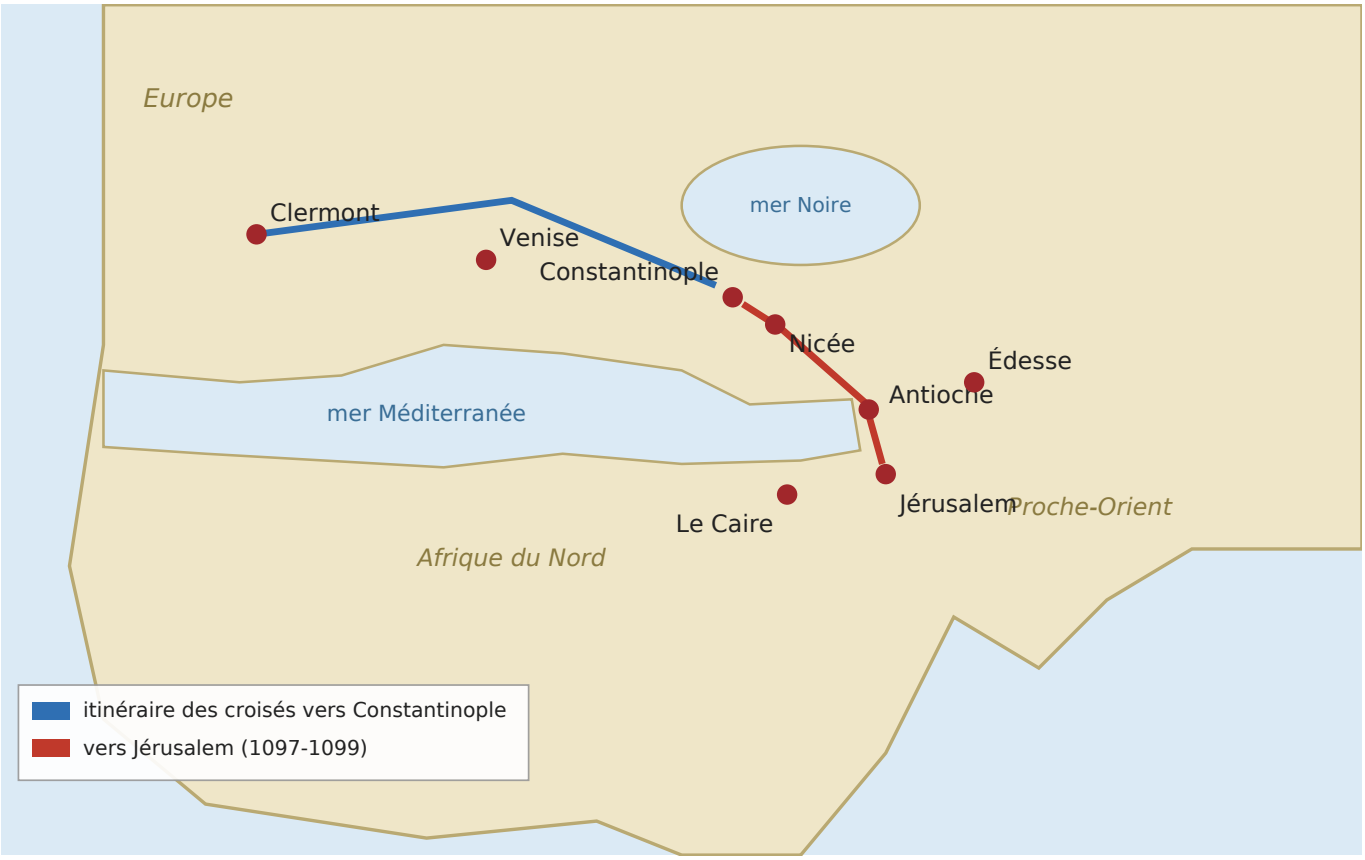
2. La première croisade et l'Orient latin

Du départ à la prise de Jérusalem (1096-1099)

Au printemps 1096, des bandes de pauvres gens menées par un prédicateur, Pierre l'Ermite, partent en avance, sans préparation. Elles sont massacrées en Asie Mineure à Civetot, à l'automne. Plusieurs de ces troupes attaquent des communautés juives sur la route du Rhin, ce qui est un épisode tragique. L'armée principale, composée de seigneurs et de chevaliers (Raymond de Saint-Gilles, Godefroy de Bouillon, Bohémond de Tarente, Robert de Normandie), quitte l'Europe à l'été 1096 et se retrouve à Constantinople.

Les croisés prennent Nicée en 1097, battent les Turcs à Dorylée, puis assiègent Antioche pendant plusieurs mois, jusqu'en juin 1098. Ils profitent de la division des chefs musulmans, partagés entre Turcs seldjoukides et Fatimides d'Égypte. Le 15 juillet 1099, ils prennent Jérusalem d'assaut et massacrent une grande partie de ses habitants, musulmans et juifs. Les chiffres exacts sont débattus, mais ce massacre a laissé un souvenir durable dans le monde musulman.

Reconstitution : des croisés devant les remparts de Jérusalem en juillet 1099.



La première croisade (1096-1099) : le trajet des croisés de Clermont à Jérusalem, par Constantinople (schéma).

Les États latins d'Orient

Après la victoire, les croisés fondent quatre États : le comté d'Édesse, la principauté d'Antioche, le comté de Tripoli et le royaume de Jérusalem. On appelle ce monde l'Orient latin. Godefroy de Bouillon devient le premier dirigeant de Jérusalem sous le titre d'« avoué du Saint-Sépulcre », et son frère Baudouin se fait couronner roi de Jérusalem en 1100. Les croisés sont peu nombreux face à une population majoritairement musulmane et chrétienne orientale. Ils bâtissent des châteaux puissants comme le Krak des Chevaliers, confié aux Hospitaliers.

Pour défendre ces territoires, naissent des ordres militaires qui sont à la fois religieux et guerriers : les Templiers (fondés vers 1119-1120 pour protéger les pèlerins) et les Hospitaliers (d'abord chargés de soigner les malades, puis militarisés). Les relations entre croisés et populations locales sont complexes : des violences, mais aussi des échanges commerciaux et, par moments, des alliances entre chefs chrétiens et musulmans.

> **Définition : Orient latin**
>
> Ensemble des États fondés au Proche-Orient par les croisés après 1099 : comtés d'Édesse et de Tripoli, principauté d'Antioche, royaume de Jérusalem.

Reconstitution : le Krak des Chevaliers, forteresse des croisés en Syrie.

3. La riposte musulmane et les croisades suivantes

Du retour de l'unité musulmane à Saladin

Les musulmans d'abord divisés se reprennent. En 1144, Zengi, gouverneur de Mossoul, prend

Édesse : c'est le premier État latin qui tombe. Cette perte provoque la deuxième croisade (1147-1149), conduite par le roi de France Louis VII et l'empereur Conrad III, qui échoue devant Damas. Le fils de Zengi, Nour al-Din, unifie la Syrie. Son lieutenant, Saladin, un Kurde, prend l'Égypte, met fin au califat fatimide en 1171, puis unit l'Égypte et la Syrie.

Le 4 juillet 1187, Saladin remporte une grande victoire sur l'armée du royaume de Jérusalem aux Cornes de Hattin, près du lac de Tibériade. Il reprend Jérusalem en octobre 1187, sans massacre général : les habitants peuvent partir contre rançon. Cette chute provoque la troisième croisade (1189-1192), menée par Frédéric Barberousse (qui meurt en route en 1190), Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion. Les croisés prennent Acre en 1191, mais pas Jérusalem. En 1192, un accord permet aux pèlerins chrétiens de visiter Jérusalem, qui reste musulmane.

Reconstitution : les Cornes de Hattin, près du lac de Tibériade, où Saladin gagne en 1187.

Des croisades détournées ou affaiblies

La quatrième croisade (1202-1204) est détournée : des croisés endettés envers Venise s'emparent de Constantinople en avril 1204, un acte qui laisse des rancœurs durables chez les Byzantins. Ils y fondent un « empire latin » qui dure jusqu'en 1261. D'autres expéditions suivent : en 1229, l'empereur Frédéric II obtient Jérusalem par un traité avec le sultan d'Égypte, sans combat. Le roi de France Louis IX (Saint Louis) conduit deux croisades : la septième (1248-1254), au cours de laquelle il est fait prisonnier en Égypte en 1250 puis libéré contre rançon, et la huitième (1270), pendant laquelle il meurt devant Tunis. Les Mamelouks d'Égypte reprennent ensuite les places une à une. En 1291, ils prennent Acre, dernière grande ville des croisés : l'Orient latin disparaît.

4. Contacts, échanges et coexistences

Au-delà des croisades : l'Espagne et la Sicile

> **Définition : Reconquista**
>
> Mot espagnol qui signifie « reconquête ». Il désigne la reprise progressive par les royaumes chrétiens du nord de l'Espagne des territoires musulmans d'Al-Andalus, du XIème siècle à 1492.

Les croisades ne sont pas le seul lieu de rencontre. En Espagne, les royaumes chrétiens du nord reprennent peu à peu aux musulmans le territoire d'Al-Andalus, c'est la Reconquista : Tolède est prise en 1085, la victoire de Las Navas de Tolosa en 1212 ouvre le sud, Cordoue tombe en 1236 et Séville en 1248. Seul le royaume de Grenade reste musulman jusqu'en 1492. En Sicile, les Normands conquièrent l'île sur les musulmans (1061-1091). Leur roi Roger II (couronné en 1130) gouverne à Palerme une cour où se côtoient trois langues, l'arabe, le grec et le latin, et où travaillent des administrateurs et des artisans musulmans, grecs et latins.

Des échanges de marchandises et de savoirs

Les villes italiennes comme Venise, Gênes et Pise s'enrichissent en transportant des croisés et des marchandises. Elles installent des comptoirs dans les ports de l'Orient, comme Acre. Elles y

achètent des épices, de la soie, du sucre, du coton, des tapis, et y vendent des draps et des métaux. Des mots arabes entrent dans les langues européennes : sucre, coton, magasin, algèbre, chiffre, zéro, amiral, douane.

Des savoirs voyagent aussi. À Tolède, reconquise en 1085, des traducteurs, parmi lesquels Gérard de Crémone au XIIème siècle, font passer en latin des ouvrages scientifiques et philosophiques écrits en arabe : l'astronomie de Ptolémée, la médecine d'Avicenne, les mathématiques d'al-Khwarizmi, et des œuvres d'Aristote. Ces traductions nourrissent les premières universités d'Europe.

Document 2 – Un émir regarde les Francs

D'après les souvenirs d'Usama ibn Munqidh, émir de Syrie qui a vécu au temps des croisades (1095-1188), certains Francs installés depuis longtemps en Orient ont adopté des manières familières, tandis que ceux qui viennent d'arriver restent des étrangers surprenants aux yeux des Syriens.

Source : d'après Usama ibn Munqidh, Livre de l'instruction par l'exemple, XIIème siècle (paraphrase).

Ce texte montre un regard musulman sur les croisés, nommés « Francs ». L'auteur ne les juge pas tous de la même façon : les contacts quotidiens créent de la familiarité, tandis que la guerre garde sa dureté.

Un bilan nuancé

Les croisades n'ont pas permis de conserver Jérusalem. Elles ont creusé un fossé de souvenirs douloureux entre chrétiens d'Orient, de Byzance et d'Occident, comme entre chrétiens et musulmans. Mais elles ont aussi ouvert l'Occident à l'Orient : produits de luxe, techniques, savoirs. L'historien doit donc éviter deux simplifications : celle d'un « choc des civilisations » permanent et celle d'un monde entièrement paisible. Chrétiens et musulmans se sont à la fois combattus et fréquentés, parfois dans les mêmes villes.

- **1071** Les Seldjoukides battent les Byzantins à Manzikert
- **1095** Appel d'Urbain II à Clermont
- **1099** Les croisés prennent Jérusalem
- **1144** Chute d'Édesse
- **1187** Victoire de Saladin à Hattin
- **1204** Les croisés prennent Constantinople
- **1291** Chute d'Acre, fin de l'Orient latin

À retenir

- Les croisades sont des expéditions lancées par le pape à partir de 1095 pour délivrer Jérusalem.
- La première croisade (1096-1099) aboutit à la prise de Jérusalem et à la fondation des États latins d'Orient.
- La riposte musulmane (Zengi, Nour al-Din, Saladin) reprend Jérusalem en 1187 ; Acre tombe en 1291.
- En Espagne et en Sicile, les contacts sont aussi des échanges, par exemple avec les

traductions de Tolède.
- Les villes italiennes enrichissent l'Occident par le commerce avec l'Orient.